Zürich verteidigt hat. Die Arbeit behandelt das Leben und Werk des schweizerisch-amerikanischen Anthropologen Adolph Hans Schultz (1891–1976), der als einer der wegweisenden «Väter» – neben Dietrich Starck unter anderen – in der Primatologie gilt. Chaouis Buch ist nach Hans-Konrad Schmutz' Abhandlung über die Tarsiiformes (Habilitationsschrift von 2000) innerhalb kurzer Zeit die zweite Abhandlung aus dem Zürcher Institut.

Nach einer Einleitung sowie der Darstellung des Materials und der Methoden folgen fünf sehr heterogen gehaltene und stilistisch unterschiedlich verfasste Fachkapitel (Die Zürcher Anthropologenschule; Schultz, der Affendealer von Baltimore; Schultzens gesellschaftliche Aktivitäten in den USA; Schultz und die Synthetische Evolutionstheorie; Der Einfluss der Zürcher Anthropologenschule), in denen der Leser Näheres zu Leben und Werk des Anthropologen erfährt. Zahlreiche Übersichten und Abbildungen lockern dabei den Text geschickt auf.

Chaoui gelingt es dabei insgesamt gut, das vielfältige Quellenmaterial schlüssig zu verbinden, obwohl man sich an dieser oder jener Stelle weiterführende Hinweise gewünscht hätte: So fehlen beispielsweise Querverweise zu den zahlreichen Publikationen und Diskussionen über «research schools», wie sie in den letzten Jahren stattgefunden haben (vgl. hier die Zielstellung der Arbeit auf S. 11); eine umfassendere Vertiefung und Integrierung des Schultzschen Gedankengutes innerhalb der Synthetischen Theorie der Evolutionsbiologie wäre wünschenswert gewesen, zumal er neben Adolf Remane, Hans Weinert, Wilhelm Gieseler und Gerhard Heberer mit zu den wichtigsten Protagonisten der biologischen Anthropologie im deutschen Sprachraum zählt und so weiter. Ausserdem wird mit dieser Darstellung – «Sammel Leidenschaft» der Anthropologen – auch eine ethische Komponente indirekt mit angesprochen, die die heutige Museumslandschaft streift und uns die primatologischen Sammlungen vergangener Jahrzehnte mit anderen Augen betrachten und einordnen lässt; hier wäre der vertretene Standpunkt der Autorin auch interessant gewesen.

Eine Schlussdiskussion, Zusammenfassung sowie verschiedene Anhänge runden die Arbeit ab, die wieder eine bibliophile Augenweide der Basiliken-Press aus Marburg an der Lahn ist.

Chaouis Biographie stellt einen weiteren konstruktiven Beitrag zur Aufarbeitung der Anthropologiegeschichte des 20. Jahrhunderts dar. Es bleibt zu hoffen, dass diese Thematik nicht nur einen engeren Kreis biologisch Interessierter anspricht, sondern auch darüber hinaus breiten Zuspruch findet.

Uwe Hoßfeld, Jena (D)

Dasen, Véronique (éd.): **Naissance et petite enfance dans l'Antiquité**. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre–1^{er} décembre 2001. Fribourg, Academic Press; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, cop. 2004. 417 p. Ill. (Orbis biblicus et orientalis, 203). Fr. 120.–. ISBN 3-7278-1453-5 (Academic Press); 3-525-53060-9 (Vandenhoeck & Ruprecht).

Dans le prolongement du colloque tenu à Fribourg en novembre 2001, Véronique Dasen met à notre disposition un ouvrage interdisciplinaire sur la naissance, accompagné d'une riche bibliographie actualisée à ce sujet.

Afin de cerner la place réservée à la femme et à l'enfant dans chaque société et en exploitant toutes les sources disponibles, la réflexion s'organise autour de quatre axes: l'histoire de la médecine, la représentation de la vie utérine, la mortalité infantile, les mythes et les croyances qui entourent l'accouchement.

En Egypte, les nécropoles témoignent de pratiques variées et de la haute mortalité infantile. A la période romaine, l'expression du désir d'avoir un enfant coexiste avec l'exposition des nouveau-nés (Françoise Dunand). Recettes médicales, mythes et représentations s'associent pour mettre l'accouchement sous la protection de puissances dotées de pouvoirs sur la naissance des vivants et la renaissance des morts (Erika Feucht; Cathie Spieser). Les mêmes soucis se retrouvent dans les sources médicales et législatives en Assyrie et en Babylonie (Konrad Volk), où la naissance est gérée par des lois divines et humaines.

Dans le monde grec, Vincent Barras aborde le sujet des recettes pharmaceutiques et pose le problème de leur lecture et de leur rationalité. John Boardman voit dans la représentation des naissances miraculeuses une volonté de rationaliser leur élément irrationnel. Véronique Dasen révèle la place du processus invisible de la vie intra-utérine dans l'imaginaire grec au travers des documents iconographiques. Philippe Borgeaud parle des vertus du miel, nourriture sauvage pour enfants miraculeux, associée à la séduction de la parole dans le monde civilisé. Yvette Morizot explique que parturiente et nouveau-né se mettent sous la protection d'Artémis, signifiant elle-même le caractère naturel de l'accouchement et son animalité, et explore le sens de l'offrande de vêtements dans ce contexte.

Vinciane Pirenne-Delforge ouvre le dossier de la Kourotrophos athénienne afin de cerner cette entité divine, responsable du développement de l'être humain, et Mark Golden étudie le comportement des parents face à une perte d'enfant.

Dans l'Occident romain, les catégories savantes concernant les étapes du phénomène de la procréation correspondent au découpage du panthéon (Jean-Jacques Aubert; Ann Ellis Hanson) et les amulettes sont censées faciliter la venue de l'enfant, responsable du déclenchement de l'accouchement. Christine Bonnet-Cadilhac présente les méthodes de Muscio pour extraire le fœtus en cas d'eutocie ou de dystocie. Danielle Gourevitch expose le dossier de la césarienne et prouve que seule l'embryotomie est pratiquée. Brigitte Maire défend le parti pris de Muscio dans sa traduction de Soranos, visant à le rendre accessible aux sages-femmes, et Philippe Mudry explique que s'il n'y avait pas de pédiatrie au sens moderne, une attention particulière à l'enfant orientait le pronostic du médecin et différenciait le traitement.

Simone Deyts présente des offrandes de bébés emmaillottés déposés dans les sanctuaires de Gaule et Gérard Coulon l'imagerie de l'accouchement qui traduit un imaginaire funeste devant ce danger. Fanette Laubenheimer constate une diversité des pratiques et une permanence des gestes dans les nécropoles, Marguerite Hirt nous informe sur la protection accordée par la législation romaine à l'enfant à naître en tant qu'héritier d'un citoyen romain, et Alain Meurant cherche les points communs aux différentes mères des fondateurs mythiques de Rome.

Pour la période byzantine, André-Louis Rey examine les pratiques et conceptions relatives à l'alimentation et à l'allaitement, et Marie-Hélène Congourdeau envisage dans son développement la question de l'âme par rapport au corps à propos du statut du fœtus dans le christianisme.

Irène Papaikonomou, Paris (F)